



Françoise Pirart

La Grinche

Éd. Bernard Gilson, Bruxelles

Présentation :

Michel JOIRET

L'enthousiasme de Michel Joiret pour le nouveau livre de Françoise Pirart est communicatif : *c'est un livre-événement, dira-t-il d'emblée, où Françoise Pirart tient, et plus encore, toutes les promesses de ses livres précédents.*

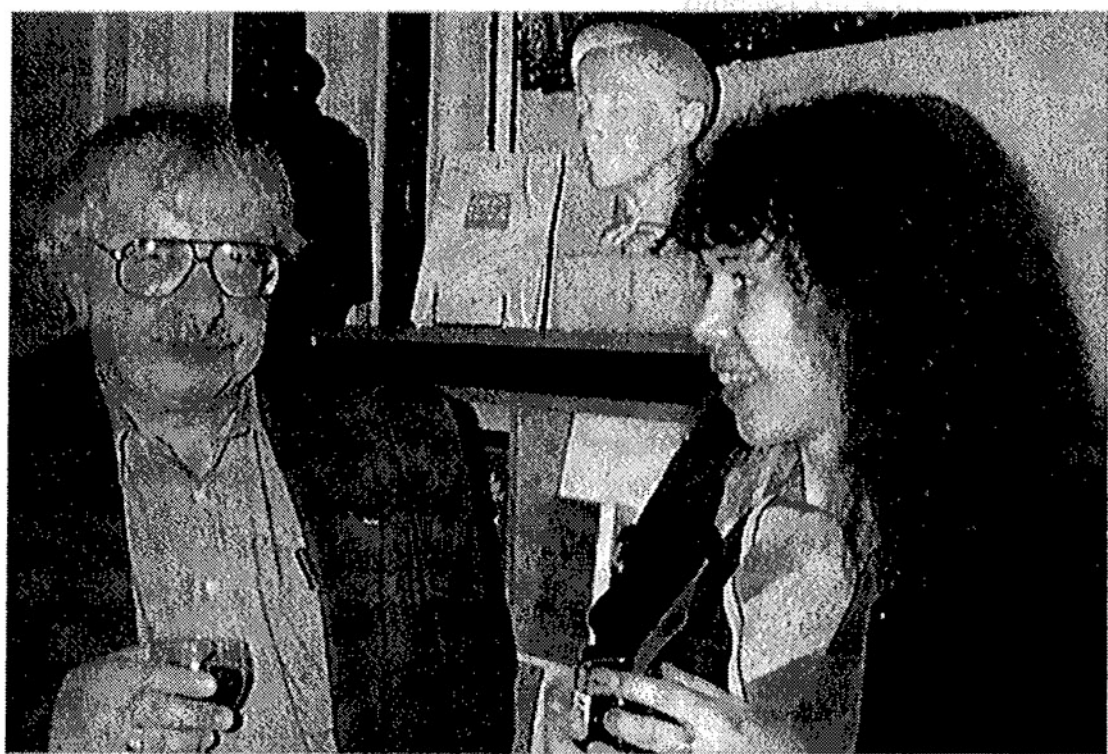
Il nous en brosse le décor : un petit village, Machy-d'en-haut, où rien ne se passe et qui vit en vase clos, en circuit fermé. Puis les personnages : la Vieille, qui est le vrai maître du village, l'autorité, personnage charismatique, mais jalouse de son règne : la simplette du village, la Grinche, la petite-fille de la Vieille ; le « déserteur » (qui n'en est pas un, mais que la Vieille fait passer pour tel pour que le village le rejette), par qui, à son insu et bien malgré lui, se trouvera déclenché le drame ; et enfin, une série de personnages « faussement secondaires », car s'ils ne jouent pas de rôle capital au moment où s'ouvre l'histoire, la suite et surtout le retour au passé éclaireront le rôle important que la Vieille les amena à jouer autrefois.

Car *La Grinche* se déroule en quelque sorte en deux temps : le présent, avec la haine de la Vieille pour le nouvel arrivant qui lui semble surgi tout droit du passé, ce temps passé, mais dans son esprit jamais révolu, qui vit mourir sa fille, violée, enceinte et morte après la naissance de la Grinche. Cela le lecteur ne l'apprendra qu'au fur et à mesure que se déroulera la tragédie nouvelle suscitée par la haine féroce de la Vieille. « La Vieille, dit Michel Joiret, qui s'imagine que l'histoire repasse les plats. Elle se trompe, elle ratera sa cible et le village se passera de son autorité. »

Michel Joiret détaille les éléments dominants de ce roman paysan : le temps, grand régulateur (les travaux saisonniers), la force de la mémoire

(les souvenirs de la Vieille), le sentiment amoureux (la Grinche, entre autres), la malédiction, la sorcellerie, la rumeur, la calomnie...

Il dit encore son admiration pour la langue de Françoise Pirart, « réaliste et extraordinairement forte et vivante. À mi-chemin entre Jean Tousseul et Marie Gevers, réussissant à créer la même atmosphère villageoise, le même malaise, Françoise Pirart réussit à rajeunir le roman réaliste. » Les personnages parlent vrai, l'écriture est en accord parfait avec la psychologie de chacun. « Exactitude du trait, phrases courtes et incisives, dialogues sûrs, formulation des paradoxes de l'indicible, énoncés d'une logique confondante, tout est parfaitement calibré... »



« LA GRINCHE ? UN ROMAN-ÉVÈNEMENT ! »

Michel Joiret lui ayant demandé si, pour tellement bien le décrire, elle avait vécu dans pareil village, Françoise Pirart répond que non, née à Bruxelles, la campagne lui est étrangère. Mais elle s'est documentée sur les superstitions, sur les pratiques de sorcellerie, elle s'est aussi inspirée de pas mal de proverbes. Et, surtout, elle a été frappée, lors de la guerre en Bosnie, par le témoignage d'une femme refusant de reconnaître pour sien l'enfant que lui avait fait un homme qui l'avait violée.

Mystérieuse alchimie de la création...